

difficultés et les complications presque innombrables survenues pendant cette époque, doivent nous faire redouter des résultats funestes pour l'avenir.

En premier lieu, nous devons mentionner la situation actuelle de la Pologne. Depuis longtemps, cet infortuné pays est courbé sous le joug despotique de la Russie. Toujours, les polonais ont protesté contre le morcèlement de leur territoire et surtout contre le gouvernement arbitraire et cruel des Russes. Il était facile de prévoir que tôt ou tard il y aurait de graves conflits entre les malheureux polonais et leurs oppresseurs : ce que l'on prévoyait est enfin arrivé. Les Russes ayant poussé à bout leurs victimes par des enrôlements nocturnes, des déportations sans cause et sans jugement et des punitions atroces et imméritées, une insurrection formidable éclata et se répandit comme la foudre par tout le pays. Cette révolte dure depuis le 22 janvier 1863. Dieu seul sait quelles en seront les conséquences !

Pendant que tous les peuples sympathisent avec les polonais, les souverains de l'Europe font de cette guerre une question de diplomatie. Sous le prétexte qu'ils ne peuvent agir isolément, mais que leur action doit être commune, ils laissent écraser, sans merci, cette nation vaillante et courageuse qu'il est de leur intérêt comme de leur honneur de défendre.

« La question, » dit un écrivain, « n'est pas de savoir ce qui vaut mieux de la guerre ou de la paix, de l'action collective ou de l'action isolée, mais, de savoir si en présence d'un devoir accepté, on peut collectivement ou isolément se réfugier dans une défaillance, qui, le lendemain, trouverait la Pologne morte, la Russie triomphante et pesant de tout son poids sur l'Europe, l'Autriche de nouveau vassale du Czar, la France rejetée au-delà de la guerre d'Italie et de la guerre de Crimée. Ceux qui cherchent à énerver l'action de l'Europe et particulièrement de la France semblent ne pas soupçonner ce terrible lendemain, où, faute d'avoir cédé à la tentation généreuse de reconstruire un peuple fait pour vivre, on se trouverait en présence de complications bien autrement redoutables nées d'une défaillance. »

Le Souverain Pontife a mis la cause polonaise sous la protection de Dieu, en ordonnant des prières dans toutes les églises de Rome et

en accordant un jubilé. Dieu, dans sa bonté et dans sa justice, viendra, sans doute, au secours des pauvres polonais, et, avec un tel auxiliaire, ceux-ci seront plus forts que leurs persécuteurs.

Une autre guerre, non moins désastreuse, exerce ses ravages en Amérique depuis près de trois ans : nous voulons parler de la lutte entre les Etats confédérés et les Etats-Unis. Nous pouvons dire, si nous en jugeons d'après les causes et la nature du conflit, d'après le caractère des combattants, d'après les faits accomplis et d'après les ressources des deux républiques, que cette contestation ne sera pas vidée de si tôt. Les Présidents de ces Etats, dans leur dernier message, paraissent aussi entiers dans leurs opinions et aussi ennemis de la paix que dans les commencements de la guerre. Les opérations militaires traînent, cependant, en langueur, sans avantages marqués de part ou d'autre. Les armées ennemies sont toujours en présence sur les bords du fameux Potomac, la navigation du Mississippi est loin d'être sûre et le siège de Charleston dure depuis 174 jours.

Nous ne devons pas passer sous silence l'occupation du Mexique par les Français. Il est certain que pendant l'année qui vient de s'écouler ces derniers ont fait beaucoup pour consolider et pour étendre leurs conquêtes dans cette contrée. Ils gagnent du terrain tous les jours, et Juarez, avant peu, n'aura plus une seule ville sous sa domination. Nous croyons que, bientôt, l'ancien empire de Montézuma, restauré par la France, retrouvera la paix intérieure et extérieure, sous un gouvernement fort et considéré et qu'il prendra, parmi les nations, un rang digne de lui.

Des difficultés considérables s'élèvent dans d'autres parties du monde.

Au Japon, la guerre est déjà commencée entre les Anglais et les *Damios*, princes puissants par leurs possessions territoriales, leurs armées et leurs revenus. Le Japon est sous la souveraineté spirituelle d'un chef appelé *Mikado* et sous l'autorité constitutionnelle d'un empereur nommé *Tycoon*. Les *Damios*, cependant, commandant à des troupes indépendantes et ayant à leur disposition des ressources considérables, peuvent, en unissant leurs forces, défier le *Mikado* et le *Tycoon* et entraîner celui-ci